

dans son pays. S'il est quelque part une initiative en ces matières, soyons sûrs qu'il en est l'auteur ou peu s'en faut. . . Cabinet de Lecture paroissial, Art Association, Artisans Canadiens-français, Union catholique, Société Saint-Jean-Baptiste, *Soirées Canadiennes*, *Revue Canadienne*, Conseil des Arts et Métiers, Académie des Beaux-Arts; à toutes ces entreprises, son nom est mêlé. Et Napoléon Bourassa n'était pas seulement un fin connaisseur : il enseigna et il écrivit. Écrivain et professeur, il fut encore peintre, et comme tel produisit de nombreuses œuvres; il fut architecte et construisit des églises. Les grands projets qu'on fit miroiter à ses yeux et qui lui échappèrent sont plus nombreux que ceux qu'il put mener à bonne fin; mais ce qu'il fit est assez pour lui assurer une renommée du meilleur aloi.

L'âge vint, avec l'âge des deuils douloureux. Il commença à se préparer à mourir, et mourut en effet, à Lachenaie, le 27 août 1916.

\* \* \*

Parmi ceux qui firent l'éloge de ce gentilhomme, il en est un qui écrivit: « Le pays n'a jamais possédé en un seul individu une complexion mentale plus complète. . . » Cela est vrai. Napoléon Bourassa était un homme cultivé, d'une culture universelle, pour qui rien d'humain n'était étranger. Il joignait à ces qualités de l'esprit, les dons exquis du cœur. Hector Fabre, qui s'y connaissait en aménité, nous a dit combien son ami était affable et toujours homme de bonne compagnie. Ceux qui l'ont connu dans l'intimité, s'accordent à lui reconnaître tous les traits du parfait gentilhomme canadien : chrétien, patriote, large d'esprit et fin. . . A nous qui l'étudions dans sa vie pu-